

Jb 7,1-4.6-7 ; Ps 146 ; 1Co 9,16-19.22-23 ; Mc 1,29-39

- Le passage du livre de Job que nous avons entendu nous invite à considérer ce que notre vie peut avoir d'éprouvant.
- Ce n'est pas une découverte, a priori, et on ne souhaite pas forcément y revenir ainsi, et même plutôt l'oublier, éventuellement.
- Mais ce n'est pas toujours possible ! Ainsi, Job, lui, ne voit plus que sa souffrance. Elle est tellement grande que sa vie entière semble se résumer à cela : « la vie de l'homme est une corvée » ! Il ne voit plus ce qu'il y a de beau dans sa vie, alors que cette beauté reste en réalité première, puisque la première beauté/bonté de la vie est la vie elle-même, l'existence.
- Et nous aussi, nous pouvons parfois être tellement accablés par des épreuves, des maladies, des souffrances, des soucis, qu'on ne voit plus qu'eux... Or, c'est précisément à ce moment-là qu'on ne peut plus nier sa propre insuffisance.
- La prétention contraire relève en fait d'un orgueil terrible puisqu'il conduit à une vie coupée de Dieu et donc de la vie véritable.
- Voilà pourquoi il faut bien souvent que cette illusion d'autosuffisance s'écroule pour qu'on se tourne à nouveau (enfin ?) vers Dieu comme Job : « souviens-toi Seigneur... » ! Aie pitié de moi, aide-moi, sauve-moi !... On ne le ferait souvent pas sans cela.
 - o Mais la dynamique peut aussi être moins dramatique et, d'une certaine façon, plus « positive ».
- Si beaucoup s'efforcent d'oublier leurs souffrances, leurs limites, comme ils le peuvent, c'est peut-être surtout parce qu'ils ne savent pas comment s'en sortir. Ils n'ont pas d'issue. Alors autant tout faire pour ne pas trop y penser (comme à la mort d'ailleurs).
- Et c'est bien pour cela que le non croyant ne se voit pas pécheur. A quoi bon se mortifier, si on n'a pas accès au pardon de Dieu ?
- Or, la bonne nouvelle de l'évangile est précisément cette solution, ce salut que le monde n'a pas par lui-même mais que Dieu est venu lui apporter. Dès lors, il est à nouveau possible de considérer sa vie en vérité avec tout son lot de pauvretés, de misères...
- Jésus se présente en effet comme la clef de toute libération. Partout où il se trouve, il guérit des malades et délivre de la possession des esprits mauvais. Il propose donc une issue qui répond aux besoins profonds de l'homme mais que l'homme croit plus ou moins consciemment ne pas pouvoir trouver en ce monde. Le Christ vient donc effectivement « sauver » les hommes !
- Et il a ainsi un effet révélateur de la souffrance de l'homme : en lui apportant une réponse, il la met à jour, comme son pardon permet aussi d'accepter de se considérer pécheur. C'est bien par l'habitude du sacrement de la réconciliation que l'on progresse dans la connaissance de son péché, sinon, on ne voit pas en quoi on est pécheur. L'expérience ne le montre que trop.
- Certes, aujourd'hui, les progrès de la médecine ont modifié la question de la souffrance en occident car l'homme peut désormais beaucoup espérer dans les capacités de la technique, mais ses souffrances ne sont pas pour autant supprimées. On peut probablement dire qu'elles se sont largement déplacées dans le domaine psychologique ou psychique, en particulier, ce qui n'est sûrement pas sans lien avec ces infestations d'esprit mauvais dont il est tant question dans l'évangile et si peu dans notre culture occidentale.
- Il n'y a rien de tel pour abimer en profondeur que d'avancer dans l'ombre, caché...
- Et pourtant, quelqu'un qui est esclave d'un esprit de rancune, de dépréciation personnelle ou de dépression, d'impudicité, de mensonge, de colère, de violence, de maîtrise, d'impatience ou d'orgueil n'est-il pas précisément habité par un esprit mauvais ?
- L'homme n'a donc clairement pas moins besoin de sauveur aujourd'hui qu'avant, mais il a tellement l'habitude de compter sur lui-même qu'il a perdu celle de compter sur Dieu (ex : en cas de sécheresse, un agriculteur ne prie plus mais il espère une subvention).
 - o La question est donc double ici encore : l'homme doit-il attendre de sombrer dans une détresse insoutenable comme Job pour se tourner enfin à nouveau vers Dieu, à moins qu'il ne soit totalement happé avant par le désespoir, ou bien le Christ peut-il se présenter à lui aujourd'hui comme celui qui vient guérir son cœur blessé et vers qui il peut lui aussi se presser ?
- Le Christ guérit-il encore les corps comme il y a 2000 ans ? Libère-t-il encore de ces esprits mauvais dont nous sommes tous pour une part habités et souvent depuis de nombreuses années ? Est-ce que nous pouvons encore le vérifier, le voir pour en bénéficier ?
- Dans l'évangile que nous avons entendu, partout où il se trouve, des malades, des possédés des souffrants accourent pour recevoir de lui la libération qu'il apporte : qu'il rentre dans une maison, et il s'y trouve une personne malade qu'il guérit ; qu'il reste dans un village et aussitôt une multitude de malades ou de possédés lui sont présentés pour qu'il les guérisse et les délivre. Et « tout monde le cherche », car tous sont concernés !
 - o En fait, nous le voyons, la proclamation de la bonne nouvelle de l'évangile ne se fait pas tant en paroles qu'en actes ou pour le dire autrement, cette proclamation doit toujours se vérifier par des actes !
- D'ailleurs dans ce passage de saint Marc, Jésus ne dit à peu près rien. Il agit plutôt : on lui parle de la belle-mère de Simon qui est malade et lui, aussitôt, la saisit par la main et la relève,... comme il veut nous relever de la mort, bien sûr !
- Jésus est venu nous donner la vie, la vie véritable. C'est cela la bonne nouvelle et cela doit se vérifier très concrètement.
- Et quelle est donc cette vie véritable qu'il est venu nous offrir ? La sienne, sa vie divine, c'est-à-dire la vie de la charité.
- Voilà pourquoi celle qu'il guérit, qu'il libère se met aussitôt au service, c'est-à-dire à se donner à son tour. Elle vit donc de sa vie.
- Et si Jésus s'en va aussi vite de Capharnaüm alors que tous le cherchent, c'est peut-être pour que tous puissent intérioriser ce qu'il est venu leur offrir, accueillir vraiment son salut, c'est-à-dire son Esprit Saint qui doit nous transformer en lui.
- Un peu comme à l'Ascension, il est bon que Jésus s'en aille car s'il restait sensiblement à leurs côtés, les hommes risqueraient de ne pas approfondir le mystère de sa présence au-delà des sens pour vivre de sa vie divine eux-mêmes.
 - o Car le lieu de vérification par excellence de l'action de salut du Christ aujourd'hui comme hier c'est : « voyez comme ils s'aiment » !
- Ce que le cœur de l'homme blessé attend clairement le plus, plus que toute guérison physique, c'est d'être aimé et de pouvoir aimer. Et s'il voit cet amour quelque part, en particulier dans une communauté il ne peut manquer d'accourir lui aussi ! Et s'il ne le fait pas, s'il ne le voit pas, c'est peut-être parce qu'elle fait défaut...
- J'ai une amie iranienne qui m'a expliqué qu'elle avait rencontré récemment une autre iranienne adepte du bahaïsme, une sorte de secte née au 19^e siècle et qu'à une réunion ou elle l'avait invité elle avait trouvé les gens si gentil - comme jamais dans sa vie auparavant -, qu'elle s'était sérieusement demandée si elle ne devait pas adopter elle aussi cette religion.
 - o Alors, croyons-nous que le Christ peut nous guérir, nous libérer de nos servitude pour nous donner sa vie ?
- Et sommes-nous prêts à nous dépouiller de nos sécurités, volontairement, pour nous présenter comme de vrais pauvres devant lui ?
- Puisqu'affronter sa pauvreté est particulièrement éprouvant, nous avons besoin pour cela de croyants, de saints qui ont réellement été transformés par le Christ pour nous donner le désir de vivre comme eux. Car nous avons besoin les uns des autres : nous avons besoin de l'Eglise qui nous apporte le Christ comme les autres sont besoin de nous, de notre prière, de notre charité, de notre exemple pour croire au salut qui leur est offert à eux aussi et malheur à nous si nous n'annonçons pas l'évangile car alors cela manquera à d'autres.